

## « L'Enfant, le jeu, le théâtre »

Numéro 63, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [« L'Enfant, le jeu, le théâtre »]. *Jeu*, (63), 176–176.

# «L'Enfant, le jeu, le théâtre»

(Autour des pratiques dramatiques de l'école élémentaire). *Cahiers Théâtre/Éducation*, n° 2, Paris, Actes Sud-Papiers, 1990, 88 p.

## Entre l'urgence et la sérénité

L'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale (A.N.R.A.T.) organisait des Journées d'Études, les 6 et 7 juin 1989, dans le cadre des Rencontres Internationales Théâtre et Jeunes Spectateurs à Lyon. *L'Enfant, le jeu, le théâtre* reprend les principales interventions faites à cette occasion par des professeurs, des metteurs en scène, des formateurs touchés par l'introduction récente de l'enseignement du théâtre dans les écoles françaises et, donc, par les ententes qui régissent le «partenariat» entre les professionnels du théâtre et les enseignants du réseau scolaire.

Pierre Bacqué propose d'abord un bilan de la situation. À l'école primaire, les arts plastiques et la musique sont seuls obligatoires. Dans quarante-quatre des lycées français, les étudiants inscrits dans les sections A3 peuvent désormais bénéficier de quatre heures par semaine d'enseignement du théâtre, et leurs études sont sanctionnées par des épreuves au baccalauréat. Trois universités (Paris III, Paris X et Strasbourg II) sont habilitées à décerner le diplôme national de deuxième cycle universitaire avec licence et maîtrise d'études théâtrales; au troisième cycle, le théâtre trouve sa place à l'intérieur d'études pluridisciplinaires. L'institutionnalisation de l'enseignement du théâtre n'a cependant pas réglé toutes les questions. Qu'en est-il, par exemple, de la «formation des formateurs», ou des approches pédagogiques à privilégier? Qu'en est-il des avantages de cette pratique artistique à l'école? Les débats sont bien articulés et l'unanimité ne règne pas encore!

Jean-Pierre Ryngaert («De grands yeux et de grandes oreilles. Art et apprentissage : quels enjeux») rappelle les dangers de la norme et des modèles, évoque une nécessaire prudence : «[...] il n'y a pas de vérité absolue mais des tendances, il n'y a pas un art, mais des théâtres.» (p. 26) Il résume en dix propositions ce que les élèves sont en mesure d'apprendre par la pratique scolaire du théâtre : à faire silence, à oser proposer, à regarder et à écouter, à entrer en relation avec l'espace; ou encore que le théâtre est une pratique collective qui exige de la rigueur, fait travailler l'imaginaire, développe la sensibilité et fait prendre conscience de l'autre. Ryngaert souligne à quel point le théâtre scolaire l'a souvent secoué, étonné. Il s'y trouve «une énergie» qu'il ne sent pas toujours ailleurs.

Gilberte Tsai, qui a causé beaucoup d'émoi il y a quelques années en mettant en scène des enfants jouant des textes difficiles, rappelle le sens des exigences de la scène et des textes. Georges Bonnaud évoque les contraintes de l'engagement auquel oblige le théâtre. Dominique Oberlé traite de la notion de jeu à partir des travaux de Piaget et de Winnicott. Michel Van Loo, metteur en scène belge de théâtre jeunes publics, ne nous permet pas d'oublier que les jeunes doivent voir des spectacles professionnels. Jean-Louis Cabet et Jean-Claude Lallias, enfin, traitent des «dangers, menaces, sirènes et écueils» qui guettent la pratique du jeu dramatique.

Le document se termine sur un texte très fort, «Vrais combats et faux alliés», où Jean Foucambert affirme qu'il est essentiel que les enfants se trouvent en situation de production réelle et en contact avec des professionnels; qu'ils doivent connaître les exigences du corps social même et non seulement celles des programmes scolaires. Les jeunes, estime-t-il, doivent participer à de vrais projets reconnus socialement. «Le système éducatif est dans un dispositif d'enfermement. [...] La critique fondamentale que l'on peut faire à l'école, c'est précisément qu'elle travaille avec des apprentis en humanité qui sont isolés de la société.» (p. 84) C'est là un vibrant plaidoyer pour une véritable réinsertion des enfants et des jeunes dans la société. Et une proposition forte en faveur du théâtre qui peut y contribuer.